

HISTOIRES ORDINAIRES D'UN GARS ORDINAIRE¹par Guy **VIOLLET**²Présenté par Sylvie **BRUNEL**³

Originaire du sud des Deux-Sèvres, notre confrère Guy Viollet, né en 1947, membre de la section Agrofournitures, nous livre le récit plein d'humilité mais aussi d'un orgueil justifié, d'une vie bien remplie au service de l'agriculture. S'y lisent les mutations de la France, d'une société agraire et rurale vivant en quasi-autoconsommation (ce qui n'empêche ni la recherche du progrès, ni le désir de s'élever) jusqu'à la modernité technicienne, confortable et parfois amnésique d'aujourd'hui.

Né dans une ferme sans eau courante ni électricité, le jeune Guy va, comme beaucoup d'enfants de paysans de son époque, faire l'expérience du dur travail de l'exploitation familiale (qui est d'abord, comme chacun sait, l'exploitation de la famille). Dans ces micro-exploitations aux faibles rendements, les enfants sont réquisitionnés pour toutes les tâches, même les plus pénibles, au service de l'alimentation et de la terre. Elaguer les haies, tondre les moutons, biner les betteraves, labourer la vigne, le jeune Guy s'en passerait bien. Il rêve précocement d'outils qui permettraient de libérer le paysan du dur travail de la ferme. Sa famille croit au progrès. L'esprit pionnier du grand-père, né en 1899, lui a fait acheter précocement une moissonneuse-batteuse Deering fabriquée aux Etats-Unis, équipée d'un tracteur Ferguson anglais. Le père de Guy achète, lui, en 1958, un moissonneuse tractée McCormick, et deux ans plus tard, un tracteur Massey Ferguson de 35 chevaux. Cette modernité attire le jeune garçon, mis précocement au volant de ces engins, et qui passera, bien plus tard évidemment, en 2010, son brevet de pilote d'avion.

Guy a connu le verre de lait dans les écoles institué par Pierre Mendès-France en 1954 pour soutenir la filière laitière et lutter contre la malnutrition infantile (le verre de vin à la cantine n'est banni qu'en 1956 !). Si l'expérience lui plaît par sa dimension sociale et collective, il n'en a personnellement pas besoin, car sa famille possède 20 vaches laitières. C'est une époque où le lait est encore ramassé par bidons de 20 litres et où boulanger livre deux fois par semaine des pains de 4 livres. Une époque où il faut faire des réserves et conserver longtemps les aliments. Une époque où le vétérinaire injecte des anabolisants aux bêtes destinées à l'engraissement, méthode bannie depuis en Europe, mais qu'il retrouvera bien plus tard aux USA, où l'on traite à l'aide d'hormones de synthèse, avec des pulvérisateurs pneumatiques manipulés « mains nues, cigarette au bec ».

¹ Autoédition, 200 p.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France.

³ Membre de l'Académie d'agriculture de France.

Guy doit arrêter l'école à 14 ans, en 1961, mais il porte en lui l'envie de voir d'autres horizons, le volontarisme d'un travailleur acharné, persuadé qu'il faut savoir saisir sa chance. Il réussit donc à reprendre ses études, devient technicien puis conseiller agricole, prend des responsabilités en centres de gestion, participe à la naissance des GAEC en 1970, accompagne la modernisation des fermes et la structuration de la filière laitière.

Du Poitou-Charentes, il s'envole pour la Réunion en 1980, pile pour assister aux méga destructions du cyclone Hyacinthe, un des plus importants que l'île ait connus (douze jours de pluies diluviennes, 25 morts). Créer un fichier de référence sur les productions agricoles, aider à leur reconstitution, travailler à la gestion agricole, ce sont quatorze années passionnantes, fertiles sur tous les plans, puisque la famille s'est agrandie.

Guy Viollet dit d'ailleurs avoir d'abord voulu coucher dans ce livre très personnel ses souvenirs pour ses enfants et ses petits-enfants, afin que cette mémoire ne se perde pas, mêlant des anecdotes, comme le calendrier de ses différents voyages, à la description d'un itinéraire professionnel exemplaire. Qui le conduit à revenir en France au service de la coopération agricole et de la structuration de la filière lait et oléo protéagineux en Poitou-Charentes, avec de nombreux voyages et de nombreuses responsabilités à la clé, certaines originales comme le développement du Domaine de Dienné, près de Poitiers, avec ses hébergements insolites et ses activités de nature.

La présidence, à partir de juin 2016, de la Fondation Xavier Bernard, reconnue d'utilité publique, lui permet de valoriser son parcours et ses convictions au service d'une cause noble, dans sa terre d'origine, le Poitou-Charentes désormais rattaché à la Nouvelle-Aquitaine, mais aussi dans les pays où la Fondation intervient comme le Maroc. Guy Viollet est alors élu à l'Académie d'agriculture. Il œuvre depuis à la diffusion des valeurs de ce visionnaire mécène qu'était Xavier Bernard, qui voulait soutenir et promouvoir les innovations agricoles dans les territoires ruraux. Chaque année, des prix décernés par la Fondation en partenariat avec l'Académie d'agriculture de France permettent ainsi de saluer et d'accompagner les dynamiques de modernisation de l'agriculture. Et la boucle d'une belle vie au service du progrès agricole est bouclée.